



PRESSE ÉCRITE

Le Figaro littéraire, mars 2010

« Pierre précieuse »

par F. D.

Un auteur et un photographe, le mariage de la plume et de l'objectif n'est pas neuf mais il est particulièrement heureux dans cette collection de petits livres édités à Manosque par Le Bec en l'air. À partir de quelques photographies anciennes d'un mystérieux rocher posé en équilibre au-dessus de la pampa argentine et des clichés contemporains de Pablo Añeli, le romancier Néstor Ponce a tricoté son histoire. Bouleversé par la mort de sa fillelette, un propriétaire terrien fait appel à Papa dieu, qui après une procession sous la pierre mouvante entraînera bientôt toute la communauté de *gauchos* dans une sombre tragédie. Photos et textes sensibles, à l'unisson.

Zibeline, mars 2010

« Mémoire de pierre »

par Chris Bourgue

Un huitième livre vient de paraître dans la collection « Collatéral » des éditions Le Bec en l'air. Comme les précédents il résulte d'un dialogue entre un écrivain et

un artiste, ici un photographe. Les deux Argentins nous restituent l'ambiance de la pampa où les superstitions religieuses ont servi longtemps de guide aux populations crédules qui trimaient dans les *estancias*. Le récit se déroule entre 1870 et 1872. La petite Matildita, fille de gringos européens, âgée de 2 ans, meurt du croup ; ni un *gaucho* guérisseur, ni le médecin n'ont pu la sauver.

Après sa mort, des bruits étranges, des râles, surviennent la nuit. On les entend surtout d'une chambre dont les fenêtres donnent sur la sierra de la Pierre Mouvante, énorme caillou de plusieurs tonnes, en équilibre au loin. Le père, le narrateur, entre en contact avec Papa dieu, sorte de grand gourou-guérisseur qui vit de la charité. S'ensuivent des processions auprès de la Pierre. Puis des foules d'éclopés affamés surgissent de toutes parts. Le drame éclatera.

Le récit de Néstor Ponce est aussi rauque que la voix de la Pierre. Les photos qui accompagnent le texte proviennent d'archives (le rocher s'est effondré en 1912) et du travail de Pablo Añeli, photos en noir et blanc floutées, réalisées au sténopé (sorte de *camera obscura*), images de la sierra et de fragments de pierres sur lesquels se devinent des inscriptions. On sent que les deux hommes ont été marqués par cette pierre de Tandil, si importante dans les mémoires qu'une copie en a été installée sur son emplacement.

PRESSE PHOTO

Photographie.com,

par Cybèle Gallias

Sous la Pierre Mouvante est le récit d'un massacre contre les immigrés qui a eu lieu en Argentine en 1872. Entre le texte poignant de Néstor Ponce et les ponctuations photographiques de Pablo Añeli, c'est un épisode marquant de l'histoire de la pampa argentine qui est ici merveilleusement narré.

Dans le village de Tandil, perdu dans l'immensité de la pampa vit Juan Smith, propriétaire terrien. Il est le maître de l'*estancia*, des bêtes comme des hommes, et sa vie est un enfer. C'est d'abord sa fillelette, Matildita, qui meurt foudroyée par une maladie invincible, puis arrivent des bruits étranges et incessants en provenance de la Pierre Mouvante, qui hantent sa maison, et qui hantent aussi tout son être. Arrive ensuite une quête de réponse,

inévitabile, qui mobilisera plusieurs personnes, dans une procession magique et superstitieuse vers ce monument en équilibre qu'est la Pierre Mouvante. Une procession qui mènera les gens au massacre. Cet énorme rocher, immobile mais susceptible de s'effondrer à tout moment, symbolise la déviance d'une population sur le point de provoquer des meurtres. Elle incarne le moment fatidique où des villageois quelconques s'effondrent, et font le pas de trop vers la folie de groupe, et vers la haine raciale. Pablo Añeli est un enfant de Tandil. Il a été, lui aussi, hanté par l'histoire de la Pierre Mouvante, et par les événements tragiques qui dorment dans la mémoire de ses racines. *Sous la pierre mouvante* est aussi le rapport entre deux types d'écriture, le point de tension entre photographie et littérature, et un très beau dialogue.